

Basile Zimmermann, assistant en lettres, vient de passer treize mois à Pékin. Un séjour consacré à une thèse de doctorat centrée sur le rapport entre nouvelles technologies et création culturelle

# La techno, c'est d

**E**n Chine, jusqu'au début des années 80, le téléphone était l'apanage quasi exclusif de l'administration. Vingt-cinq ans plus tard, le pays compte 250 millions d'utilisateurs de portables, ce qui en fait le premier marché mondial en la matière. Dans le même temps, le PIB du pays a été multiplié par sept et il devrait encore quadrupler d'ici à 2050\*. Dans de telles conditions, dire que l'intrusion des nouvelles technologies dans l'Empire du milieu fut un choc tient de l'euphémisme. Pour autant, il n'est pas interdit de chercher à comprendre quels types de comportements ce genre de séisme peut engendrer. Au bénéfice d'une double casquette de sinologue et d'ingénieur du son, Basile Zimmermann a choisi de se

concentrer sur l'évolution de la musique électronique à Pékin pour tenter de cerner le phénomène. Dans le cadre de la thèse qu'il réalise au sein de l'Unité de chinois de l'Université, le jeune assistant vient ainsi de passer treize mois dans la capitale impériale. Récit.

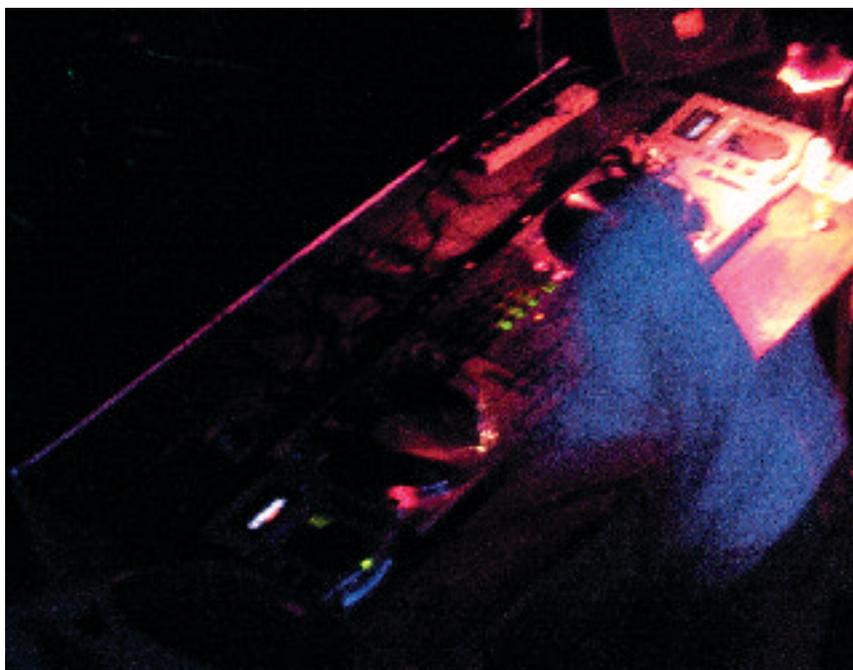
*«Au centre de mon travail, il y a la volonté d'examiner comment s'articule la relation entre technologie et culture aujourd'hui dans un pays comme la Chine, explique le chercheur. Que se passe-t-il, par exemple, lorsqu'un artiste pékinois est confronté à un ordinateur, un synthétiseur ou un logiciel fabriqué en Occident et construit selon une logique qui lui est totalement étrangère? Quand on observe la façon dont ces outils technologiques sont appréhendés, on s'aperçoit vite*

*qu'ils sont loin d'être neutres.»* Décrypter le processus créatif n'est cependant pas chose facile. Souvent pudiques, jaloux de leurs recettes de fabrication et soucieux de contrôler leur image, les artistes n'ouvrent pas facilement les portes de leur intimité. Pour ne pas risquer de manquer le coche, Basile Zimmermann a donc soigneusement peaufiné sa méthodologie.

## Eau chaude et nuits blanches

Démarche assez insolite, il a déposé son sujet de thèse en 2000, avec l'idée d'observer ce qui se passerait entre 2003 et 2004 seulement. Le stratagème lui a donné le temps de mettre au point diverses techniques d'analyse du présent. *«Il s'agissait de passer plusieurs mois auprès de musiciens, en cherchant à analyser leur façon de créer, leurs réflexes et les difficultés qu'ils peuvent rencontrer face à l'évolution de la technologie, complète Basile Zimmermann. Pour que les choses aient un sens, il était impératif que je n'exerce aucune influence sur leur travail. Entre autres précautions, j'ai donc décidé de travailler uniquement sur des œuvres conçues avant que je ne rencontre leur créateur, de ne pas entrer en matière sur le plan purement artistique et de ne jamais citer le nom des artistes concernés.»* Une fois à Pékin, dans une ville qu'il dit mieux connaître que Paris, mais qui lui fait toujours l'effet d'une «baffe permanente», Basile Zimmermann n'a guère eu de peine à trouver ses marques. Le rythme de travail qu'il s'impose s'avère cependant rapidement épuisant. Intégré au Département de sociologie de l'Université de Pékin, il consacre près d'un tiers de son temps à des séminaires aux côtés de doctorants chinois. *«Ce fut une expérience géniale, mais assez éprouvante, note le chercheur. La sociologie, sur-*

Basile Zimmermann



Pékin, «CD Café», le 2 octobre 2004, aux alentours de 2 heures du matin.



gettyimages

# u chinois

*tout en chinois, n'est pas mon domaine de prédilection, mais ces sessions m'ont donné l'occasion de présenter mes travaux à quatre reprises. Et à chaque fois, mes auditeurs se sont montrés très ouverts et très intéressés par ma démarche.»* Pour les besoins de sa recherche justement, le jeune Lausannois fréquente également avec assiduité quelques représentants de la scène électronique locale. Avec eux, l'essentiel du travail se fait en appartement, les yeux vissés sur l'écran de l'ordinateur, au cours de séances qui se terminent parfois très tard dans la nuit. Les rares moments qui lui restent, Basile Zimmermann les consacre à recouper les informations récoltées dans les quelques lieux de Pékin où se rassemblent les amateurs de musique électronique. Afin d'optimiser l'opération, le scientifique s'efforce d'arriver dès les premières heures de la soirée pour n'en partir qu'au petit matin. Et lorsque l'opportunité se présente, il ne manque pas l'occasion de

*de vérifier certains témoignages ou informations. Ensuite, je me précipitais dans les toilettes pour griffonner quelques notes en cachette.»*

Pour tenir la cadence, Basile Zimmermann engloutit des litres d'eau chaude et s'assoupit aussi souvent qu'il le peut au fond d'un taxi. Malgré la location d'un appartement au centre-ville qui lui permet de s'épargner deux à trois

outils technologiques ont en effet rendu l'échange permanent et les réappropriations constantes. L'enquête du sinologue met par ailleurs en évidence l'émergence de nouvelles pratiques qu'il compare au pilotage automatique. *«Devant des machines dont ils comprennent mal le fonctionnement, faute de modes d'emploi en mandarin, certains artistes se limitent à reproduire les séquences préenregistrées, explique*

«Que se passe-t-il lorsqu'un artiste pékinois est confronté à un ordinateur construit selon une logique qui lui est totalement étrangère?»

heures de trajet quotidien, il doit cependant lever le pied au bout de quelques mois. *«Je n'ai sans doute jamais autant travaillé de ma vie, commente-t-il. Entre des universitaires qui travaillent le jour et des musiciens qui sont plutôt actifs la nuit, mon agenda devenait tout à fait impossible à gérer.»*

## Pilotage automatique

Sur le plan scientifique, les résultats récoltés s'avèrent néanmoins prometteurs. Outre l'étonnante débrouillardise dont font preuve les Chinois face aux innovations technologiques, la recherche montre à quel point le processus créatif s'est aujourd'hui complexifié. En matière de musique électronique en tout cas, aucun artiste ne peut ainsi prétendre maîtriser l'ensemble des paramètres qui entrent dans une œuvre. Fruit d'une multitude de décisions successives, les

le chercheur. *En Occident, où la différence et l'innovation sont des valeurs capitales, cette attitude serait mal comprise. Elle ne pose pas problème en Chine, où l'art repose davantage sur la maîtrise technique et la discipline que sur la transgression.»*

La science n'étant pas tout, Basile Zimmermann souligne également la réussite de l'expérience sur le plan humain: *«Mes précédents voyages m'avaient appris qu'en Chine, il est très facile de se faire des copains, mais pas forcément de dépasser ce premier contact. Or, dans le cadre de ce travail, je me suis fait de vrais amis. Et même si cela peut paraître anodin, c'est pour moi une immense source de satisfaction.»* ■

**Vincent Monnet**

*\* Frédéric Koller. Portraits de Chine, Alvik Editions, 2004, 287 p.*



*non pas comme un chercheur. Cela a rapidement créé un sentiment de solidarité, d'autant que pour les aspects techniques, qui sont souvent le point faible des musiciens électroniques chinois, je pouvais parfois être d'une certaine utilité. Dans ce contexte, en parlant de façon apparemment anodine avec telle ou telle personne, il m'était relativement facile*